

L'Immortel

C'est sous le règne de François le premier que fut créé la confrérie des Rimailleurs.

Depuis, celle-ci se renouvelle en permanence, sous l'égide du souverain de l'époque.

Les nouveaux postulants doivent présenter un travail original dans le domaine poétique, après avoir sollicité une audience.

Pourtant, c'est au cours d'une séance de travail ordinaire en compagnie de quelques membres de l'Académie des Belles Lettres, que se présente impromptu, un personnage singulier.....

Préparation de la salle

Espace scénique

Les Rimailleurs sont regroupés. Bernard se trouve entre le groupe « Chanteurs/Diseurs » et Le groupe « Instrumentistes » de façon à agir dans les 2 groupes.

La chaise du personnage est très décalée en avant des rimailleurs, près du public.

A l'arrière du groupe se trouve l'écran.

Installation de spots différents pour les éclairages spécifiques (rimailleurs/personnage)

Aménagement Espace public : ?

Codes du livret

Noir : textes dit par le personnage

Bleu : les poèmes (voix off ou dit par un(e) chanteur)

Vert : les musiques instrumentales

Rouge : les chants

Jaune : les vidéos (à étudier)

Indications d'interprétation

Introduction au spectacle (la salle est éclairée) :

*(Les Musiciens et Chanteurs entrent (venant de la coulisse) et s'installent. **Gisèle** s'adresse au public) :*

« C'est sous le règne de François le premier que fut créé la confrérie des Rimailleurs.

Depuis, celle-ci se renouvelle en permanence, sous l'égide du souverain de l'époque.

Les nouveaux postulants doivent présenter un travail original dans le domaine poétique, après avoir sollicité une audience.

Pourtant, c'est au cours d'une séance de travail ordinaire en compagnie de quelques membres de l'Académie des Belles Lettres, que se présente impromptu, un personnage singulier..... »

Début du spectacle

(Salle éteinte, éclairage musiciens)

Après une page de Ronsard (F/C/G)

(Entrée du personnage. Un spot l'éclaire, tandis que celui des musiciens s'éteint progressivement. Il se positionne debout près de sa chaise. C'est ainsi qu'il se tiendra durant chacune de ses interventions, pour s'asseoir ensuite tandis que son spot s'éteint et que s'éclaire celui des intervenants suivants.)

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans !

(en voix off fort = effet de surprise)

Je suis celui qui sans cesse parcours le monde.

Je suis celui qui sans repos, doit vivre sans fin.

*Depuis la Malédiction, au long de ma route interminable, j'ai hanté tous les âges.
J'ai côtoyé de beaux esprits, mais aussi des gueux et des princes.....J'ai été de ces
gueux...j'ai été de ces princes !*

*J'ai traversé toutes les nations, passant de guerres en famines qui décimaient des
peuples entiers. Mais aussi de magnifiques saisons et de douces périodes.*

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques

Que les soleils marins teignaient de mille feux,

Et que leurs grands piliers, droits et majestueux

Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

(il se tourne vers les Rimailleurs)

Je vous connais bien !

J'ai croisé votre confrérie à diverses époques. J'ai même été l'un de vous sous le règne du Roi à la Salamandre !

Ma lassitude aujourd'hui m'invite à venir poser mon sac quelque temps chez vous afin d'évoquer ceux qui au cours du temps, ont servi à m'évader de ma prison de chair, par la musique et la poésie.

*J'aime le souvenir de ces époques nues,
Dont Phoébus se plaisait à dorer les statues.
Alors l'homme et la femme en leur agilité
Jouissaient sans mensonge et sans anxiété.
Et le ciel amoureux leur caressant l'échine,
Exerçait la santé de leur noble machine.*

Tous ceux-là : Ils vont surgir malgré moi de la flèche du temps qui passe, se bousculant en désordre souvent, tant ma hâte d'exprimer leurs souvenirs est soudaine et violente.

Pendant la 1^{ère} strophe le Cello joue « O bruit doux » en pzzi

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur*

O bruit doux de la pluie *(chant à l'unisson)*

*Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui écoeure.
Quoi ! Nulle trahison ?..
Ce deuil est sans raison.*

O bruit doux de la pluie *(flûte seule))*

C'est bien la pire peine

De ne savoir pourquoi

Sans amour et sans haine

Mon cœur a tant de peine !

O bruit doux de la pluie (chant en canon)

C'est après avoir traversé un horrible siècle au cours duquel le fléau noir ravagea les populations, que j'arrivais à Paris. Ville très sale et déjà très belle ! Et c'est là que se développa mon attrait pour la poésie, au contact d'un personnage étrange, fantasque, voyou et flamboyant. Il fut condamné à mort...et s'en moqua bien :

Frères humains, qui après nous vivez,

N'ayez les cœurs contre nous endurciz,

Car, si pitié de nous pauvres avez,

Dieu en aura plustost de vous merciz.

Vous nous voyez cy attachez cinq, six :

Quant de la chair, que trop avons nourrie,

Elle est pieça dévorée et pourrie,

Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.

De nostre mal personne ne s'en rie,

Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

J'ai aussi été matelot. A cette époque je m'étais engagé pour pas cher. Quand on fuit les gendarmes pour je ne sais plus quelle rapine, on se cache où on peut, et le capitaine n'était pas regardant. Sur quel océan ? Qu'importe ! tempêtes et accalmies se succédaient, l'essentiel était de se faire oublier, travailler et tromper l'ennui.

Pendant le poème la flûte joue « l'albatros » de 1 à 9

*Homme libre, toujours tu chériras la mer
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.*

L' Albatros (chant ac)

Menuet (F/C) 1 à 4 avant le texte

Puis F seule 1 à fin très piano pendant le texte

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps, brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Puis

Pour finir F/C 1 à fin sans reprise.

*Ces quelques vers qui me reviennent : j'étais retourné à Paris. Quel changement !
c'est sur les bords de la Seine que j'ai connu ce gars sympathique. A l'époque j'étais
clochard : ça m'est arrivé souvent. Il s'est approché : on était près d'un pont. Il
m'a donné quelques pièces, puis s'est installé et on a un peu discuté. Il écrivait des
poèmes.....*

(Intro accordéon seul pendant la fin du texte, puis...)

Sous le pont Mirabeau (chant soliste/ accord)

*En ce temps là, on sentait qu'une guerre se préparait. En effet ça n'a pas tardé.
Découvrir comment vaincre la malédiction... ce n'est point faute d'en avoir
cherché les moyens : vivre au milieu d'épidémies mortifères ou monter à l'assaut au
cours de combats meurtriers.....c'était le moment ou jamais de tenter ma chance :
alors Je me suis engagé. Ça n'a pas été difficile : en ces circonstances, la chair à
canon, ça ne se refuse pas !*

La butte Rouge (chant soliste + accordéon)

J'y étais donc ! la mitraille fauchait tous les pauvres gars qui se bousculaient en tombant... avec leurs baïonnettes inutiles.

je me suis élancé parmi les premiers : tu parles ! À peine sur la crête ils sont tous tombésmoi ? rien. Pas une égratignure ! je suis arrivé peinarde chez les boches : ils y croyaient pas... j'ai même été traité en héros ! un comble !

Comment résister à tant d'épreuves.....accumulées au cours du temps !

Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,
Il arrive souvent que sa voix affaiblie
Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie
Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.

La Rêveuse (F/C)

La flûte à bec joue sur le texte : Amarilli 1à 10 puis le chœur démarre après le texte

Auparavant.....longtemps avant, j'étais musicien. Je garde mémoire de la douceur de ces merveilleux petits chants que les madrigalistes composaient à profusion. Je fus l'un d'eux, et interprétais moi-même mes compositions, en compagnie de chanteuses sublimes, au cours de soirées mémorables... l'époque pourtant n'en était pas moins dureet on y empoisonnait beaucoup !

Amarilli mia bella (2 voix ac)

Tant que j'y vécus... où que mes pas me conduisent... tout n'était que musique.

Gigue Tarentelle (F/C)

Mon ressenti aigu de la beauté sonore faisait entrer en ma mémoire, les mélodies qui croisaient mon chemin...(il s'interrompt, semble écouter et se remémore) c'était à Mantoue. J'étais alors au service du duc de Gonzague dont la magnificence des fêtes étonnait toute l'Italie.

(intro F/C puis chant ac)

Canzonette (trio ac)

Les vicissitudes de ma vie d'errance m'ont menées bien loin vers le nord. C'était au cours d'une guerre....encore une ! J'étais alors chef d'une bande de partisans et nous menions la vie dure à ces soldats fous qui se croyaient d'une race supérieure.

Fable Cosaque (Acc/C)

C'était un soir, dans la taïga glacée. Nous reprenions des forces à l'abri d'une cabane de bucherons, après une embuscade, et je me souviens du contraste des chants si doux sortant du gosier de ces hommes si rudes..... après avoir englouti, il faut dire, quelques bouteilles de vodka !

(intro F/C) **Poliouchko Polé** (quatuor ac)

Mon savoir accumulé au cours du temps, m'ouvrait des portes les plus inattendues. Je sus mettre à profit toutes les situations les plus favorables.

Je fus un marchand d'étoffes prospère et mon négoce m'amena en Provence pour traiter une affaire importante.

Bénie soit cette coïncidence qui me fit connaître un merveilleux poète. Il était Italien exilé en ce très beau comtat venaissin et me parlait souvent d'une certaine Laure, dont il était devenu fou amoureux.

Béni soit le jour, béni le mois, l'année

Et la saison et le moment et l'heure et la minute

Béni soit le pays et la place où j'ai fait rencontre

De ces deux yeux si beaux qu'ils m'ont ensorcelé.

Et béni soit le premier doux tourment

Que je sentis pour être captif d'amour

Et bénis soient l'arc, le trait dont il me transperça

Et bénie soit la plaie que je porte en mon cœur.

Bénies soient toutes les paroles semées

A proclamer le nom de celle qui est ma Dame

Bénis soient les soupirs, les pleurs et le désir.

Et bénis soient les poèmes
De quoi je sculpte sa gloire, et ma pensée
Tendue vers elle seule, étrangère à nulle autre.

Menuet des treilles (F/C)

Quelle heureuse époque. J'en connus peu qui me furent si douce.

C'est en remontant le Rhône, plantant de villes en villes les jalons qui affermissait ma fortune, que j'entendis chanter une ballade qui me ravit les oreilles par la nouveauté de ses lignes mélodiques.

Je sus qu'il s'agissait d'une composition d'un musicien novateur déjà très fameux, Ce Guillaume là, donnait le départ d'un art nouveau..

Douce Dame jolie (voix soliste + Guitare)

Le long du vieux faubourg, où pendent aux mesures,
Les persiennes, abri des secrètes luxures,
Quand le soleil cruel frappe à traits redoublés
Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,
Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime
Flairant dans tous les coin les hasards de la rime,
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés,
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.

Vos poètes m'obsèdent. Surtout celui-là que j'ai fréquenté un temps, lorsqu'en fumant l'opium nous cherchions tous deux à faire surgir d'entre les pétales de ces fleurs diaboliques, l'horreur et la beauté.

J'étais en effet revenu dans sa ville qui m'attirait comme un aimant, peut-être à cause de ce poème que je ressentais en permanence.

La Nature est un temple où de vivants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles :

L'Homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers.

La malédiction qui m'accable : il me va falloir enfin évoquer la lâcheté qui eue pour conséquence cette interminable vie d'errance :

« De l'eau que je lui refusais lorsqu'exténué il gravissait la pente du supplice : C'était un condamné. J'ai eu peur des soldats : Les romains n'étaient pas tendres avec nous. »

Il m'a regardé un moment puis :

«demeure me dit-il, je viendrai te chercher à mon retour ». Je n'ai compris que beaucoup plus tard !

Une femme en pleurs se trainait derrière lui. Elle était de Magdala, et tout le monde la connaissait bien !

Sur le tombeau La Madeleine (soliste + instrum)

....et l'errance commença !

De toutes parts des souvenirs diffus et fugaces surgissent.

Me voici sur un chemin de montagne. Sans doute le Caucase. J'ai trouvé refuge dans une cour de ferme. C'étaient des Arméniens. Ces gens sont très accueillants : peut-être à cause des persécutions ! J'écoute une berceuse que chante une jeune mère pour endormir son enfant.... et je m'assoupi malgré moi.

Koon Yeghir palas (soliste + guitare)

Mas vale trocar (intro F/C puis Q vocal ac)

Mes origines me firent souvent côtoyer les miens. En Espagne je me fondis dans la communauté sépharade. Je devins même un personnage important à la cour, jusqu'à ce qu'un décret inique nous jette sur les routes de l'exil. Dans le même temps l'or affluait dans le royaume : un monde nouveau venait d'être découvert.

La rosa enflorece (soliste + guitare)

..... Un monde nouveau venait d'être découvert.... Et moi je repartais sur des routes inconnues.....

Sonate lam (F/C/G)

...et pendant ce cheminement interminable, ces traversées de villes, de forêts de campagnes, sans cesse tournait dans ma tête le bruissement d'un murmure formé des mille voix rencontrées, me noyant inlassablement dans des souvenirs diffus.

Le temps chemine (intro F/C mes 1 à 16 puis Q ac)

.....
(Flûte à bec et cello jouent greensleeves très piano pendant le texte)

Greensleeves

Ah cette chanson !

J'étais en Angleterre. Je revois les grilles de la geôle, derrière lesquelles une femme attendait son exécution.

J'étais bourreau à l'époque, et la chanson que fredonnait souvent cette reine malheureuse en s'accompagnant au luth, m'obséda longtemps après que j'eus tranché sa tête si gracile.

1

Greensleeves (Q+cello)

Ma vie n'est qu'un enchaînement de drames et de joies.

Je suis venu poser mon sac ici, chez vous, dans un moment de grande lassitude, à la recherche d'une pause..... J'en ai connu de temps à autre de belles et mémorables

périodes comme celle que j'ai vécue chez un ami français qui me fut très cher. Nous discussions des jours entiers dans le calme de sa tour, qu'il appelait « sa librairie », évoquant Epicure, Sénèque ou Zénon. Je me flatte d'avoir sans doute inspiré (par le récit de mes aventures), quelques belles pages de ses fameux Essais.

« Dernièrement que je me retirai chez moi, délibéré autant que je pourrai ne me mêler d'autre chose que de passer en repos et à part, ce peu qui me reste de vie, il me semblait ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit que de le laisser en pleine oisiveté, s'entretenir soi-même, et s'arrêter et asseoir en soi : ce que j'espérais qu'il put désormais faire plus aisément, devenu avec le temps plus pesant et plus mûr. »

C'est avec l'évocation si nostalgique de cet ami, que je disparaissais comme je suis venu, pour me refondre dans le tourbillon du temps qui passe.

Puisse cette intrusion dans la bienheureuse fugacité de vos existences, laisser bon souvenir de celui qui continuera d'être, au milieu des tourments à venir...

Paysanne (F/C)²

